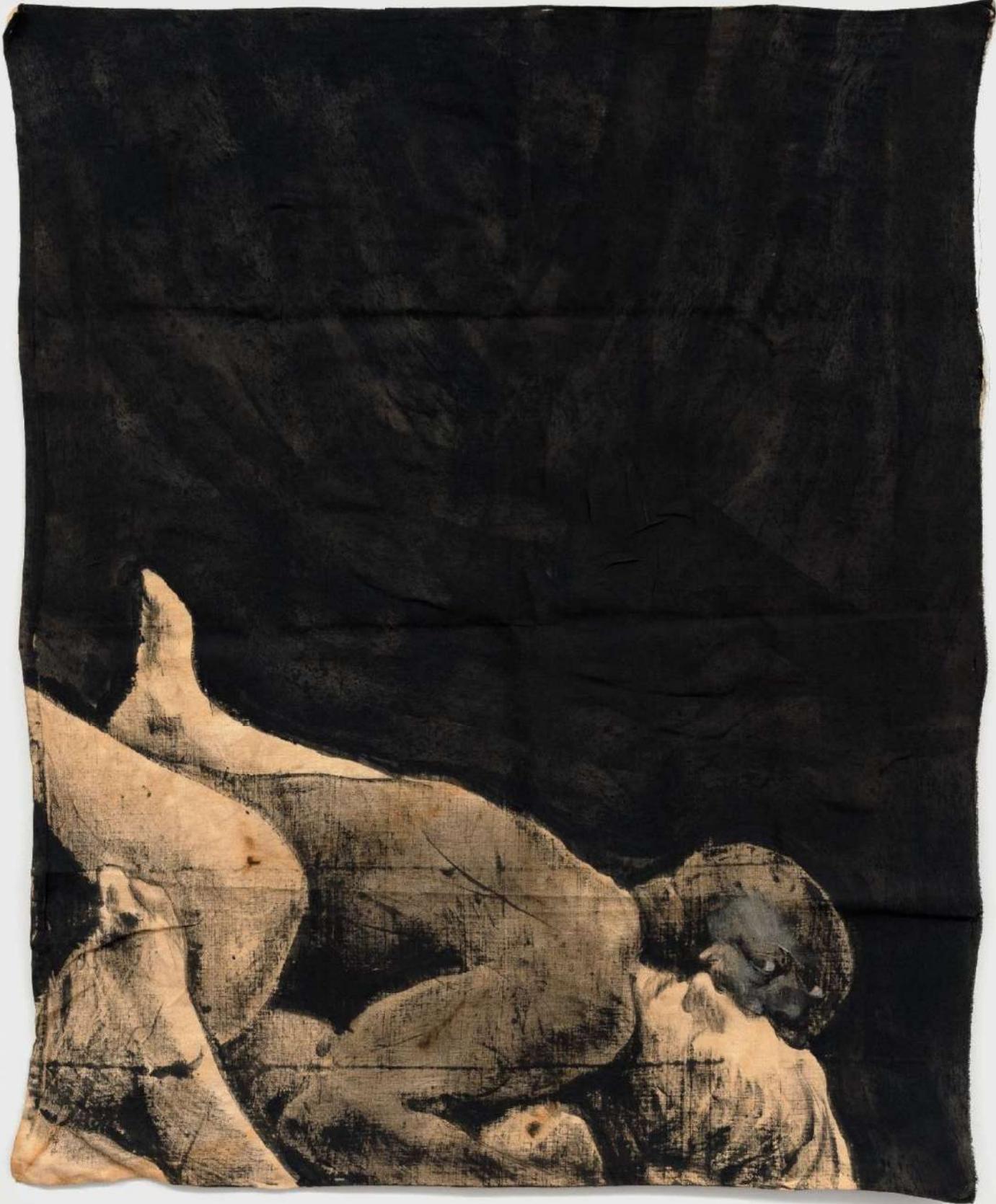


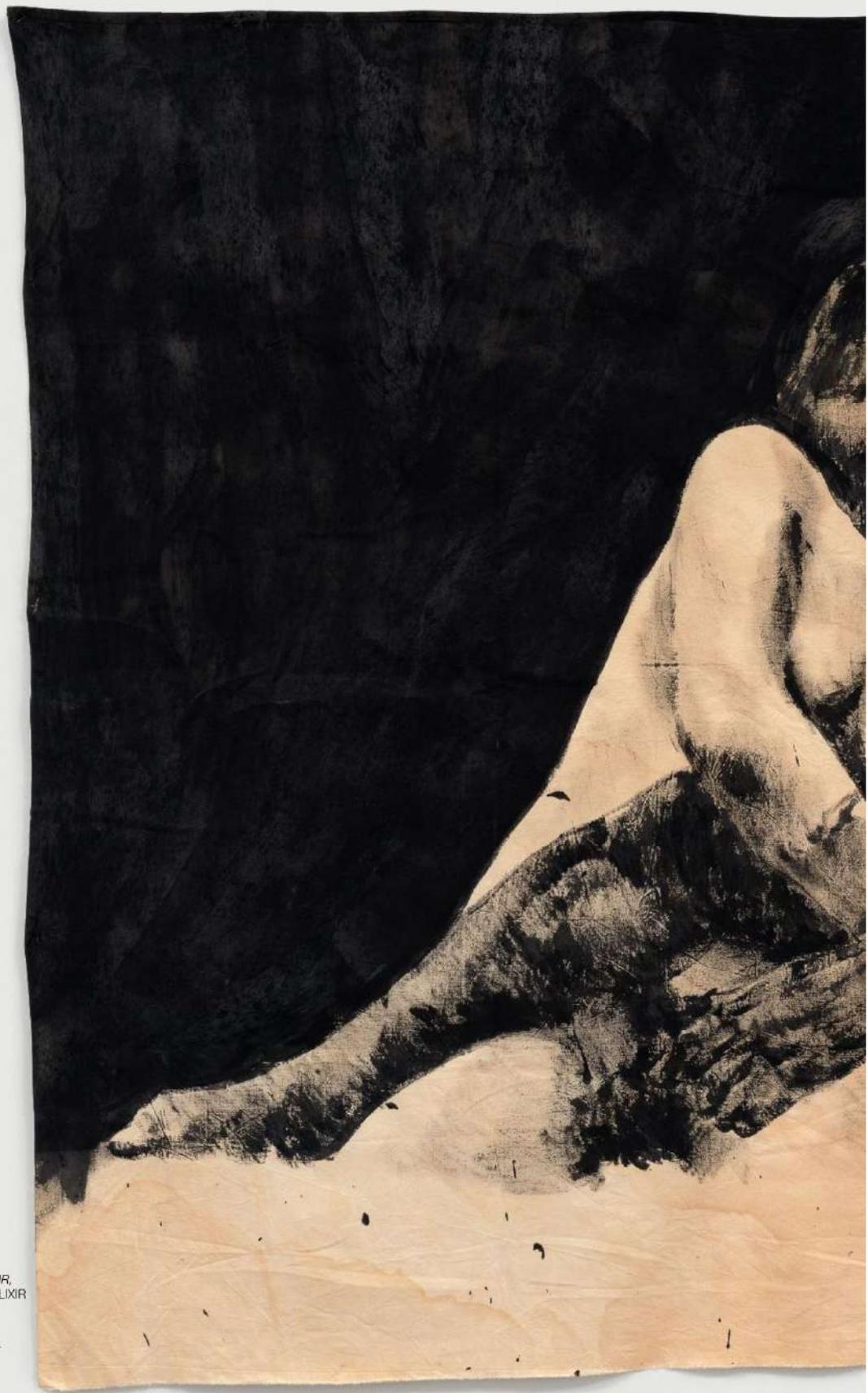
CORPS-À-CORPS

ROMÉO MIVEKANNIN

L'artiste béninois installé en France dévoile pour *Numéro art* une nouvelle série de peintures à la charge aussi subversive que politique. Se réappropriant des images historiques ou de films qui mettent en scène des rapports sexuels entre corps noirs et corps blancs, Roméo Mivekannin questionne les liens entre fantasmes véhiculés par la pornographie et stéréotypes sexuels hérités du passé colonial.

PAR PASCAL BLANCHARD





PAGE PRÉCÉDENTE PARADIS : AMOUR, 2012 (2023), ACRYLIQUE ET BAINS D'ÉLIXIR SUR TOILE LIBRE, 129 X 107 CM.
CI-CONTRE TIRAGES ARGENTIQUE, SCÈNES ÉROTIQUES AU 59 RUE DU CHÂTEAU D'EAU, ISSUS D'UN CARNET PUBLICITAIRE DE PHOTOGRAPHIES ÉROTIQUES, PARIS, 1930 (2023), ACRYLIQUE ET BAINS D'ÉLIXIR SUR TOILE LIBRE, 151 X 213 CM.



“ROMÉO MIVEKANNIN SE PEINT
SOUVENT DANS LA TOILE.
IL REDEVIENT VISIBLE POUR
TOUS CEUX QUI, DANS L’HISTOIRE,
ONT ÉTÉ DES INVISIBLES.”

FR

ROMÉO MIVEKANNIN TRAVAILLE ENTRE DEUX RIVES. ENTRE TOULOUSE ET COTONOU, entre deux continents (l’Afrique et l’Europe) ; entre deux temporalités (le présent et le passé) ; entre deux imaginaires, celui qui est le fruit de l’histoire (bien souvent coloniale) et sa création qui part de ces images du passé qu’il transforme et regarde autrement. Par le dessin, la peinture et désormais la sculpture, l’artiste nous enjoint de s’interroger sur ce que le passé colonial et raciste, tout comme l’univers plastique de la photographie et les fantasmes cinématographiques, ont fait des corps mais aussi des corps-à-corps, notamment à travers la sexualité. Les œuvres qu’il présente au sein du magazine trouvent leurs sources iconographiques dans le film *Paradis : amour* (2012) de l’Autrichien Ulrich Seidl, dans *Nymphomaniac* (2014) de Lars von Trier, les pornos de Greg Lansky (spécialiste des films interracial comme *Black and White*, 2014) ou encore *Black Lust* (roman érotique qui dépeint le fantasme de la sexualité “ultra” entre Noirs et Blanches). Mais aussi dans l’ouvrage que j’ai dirigé : *Sexe, race & colonies*, consacré à l’histoire de la domination sexuelle dans les colonies à travers un corpus d’images inédit. Roméo Mivekannin fait ainsi le lien entre les images du passé et les fantasmes véhiculés par le porno actuel qui font des ravages sur le Web.

Depuis toujours, le corps de l’homme noir et celui de la femme noire ont été les symboles d’une sexualité “absolue”, un préjugé qui s’est adapté à chaque époque, légitimé par les savants et les imaginaires, toujours actif au XXI^e siècle à travers les millions de vues du web-porno où désormais la punition (sexuelle) ultime d’une femme blanche (le plus souvent blonde) est d’être “prise” par un “étalon noir”. Sur le site porno AdultEmpire, on estime que six films sur dix, parmi les plus vendus, mettent en scène des rapports sexuels interracial, notamment avec la série *Blacked*, et que les stéréotypes coloniaux perdurent dans ces films, comme je le rappelais dans l’ouvrage collectif *Histoire*

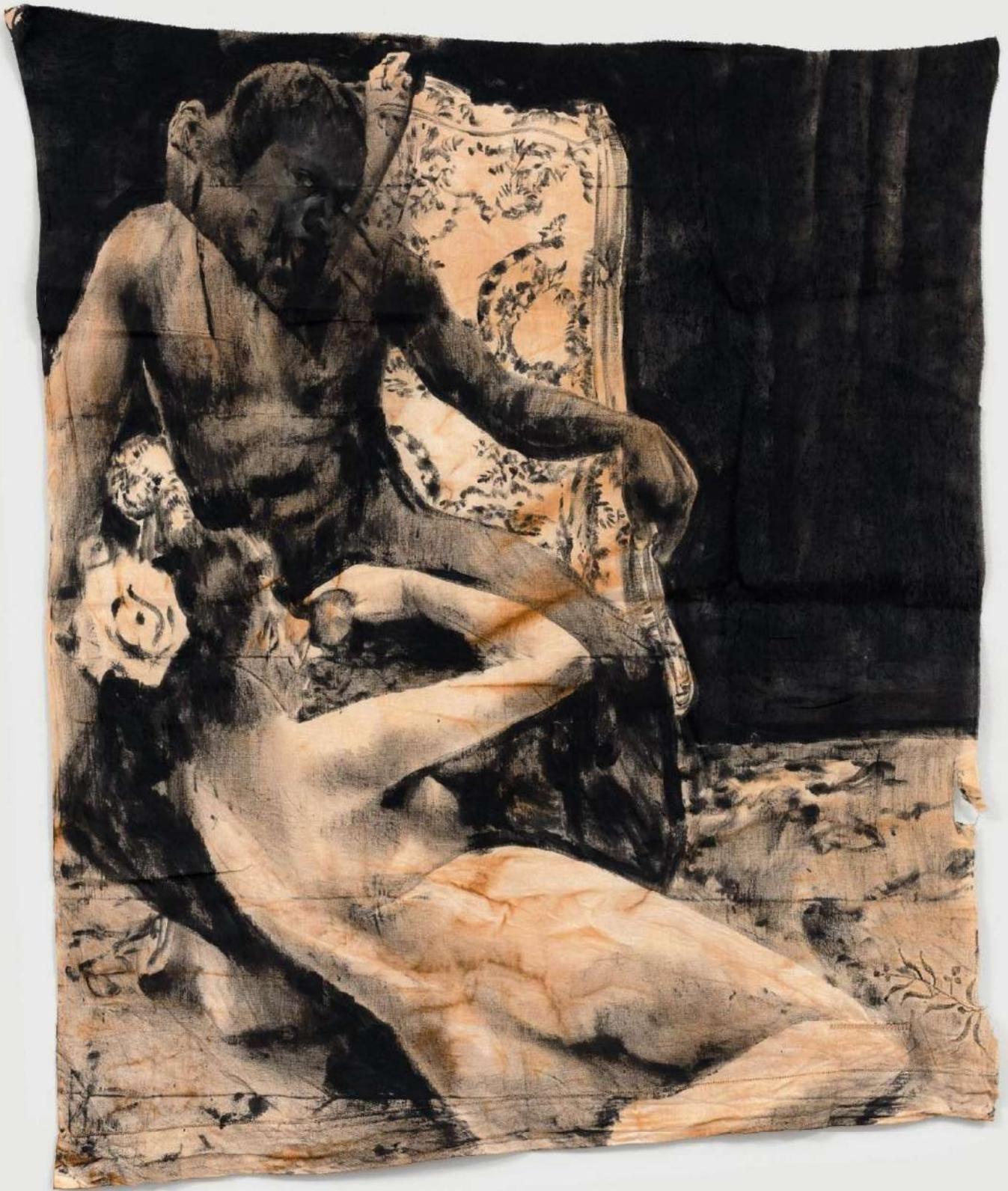
EN

ROMÉO MIVEKANNIN

HAILING FROM BENIN AND BASED IN FRANCE, THE MULTIDISCIPLINARY ARTIST UNVEILS FOR *NUMÉRO ART* A NEW SERIES OF SUBVERSIVELY POLITICAL IMAGES THAT SEEK TO QUESTION THE COLONIAL STEREOTYPES AND BLACK-ON-WHITE FANTASIES PERPETUATED BY PORNOGRAPHY.

Roméo Mivekannin’s work straddles two cities, Toulouse and Cotonou, two continents, Africa and Europe, two temporalities, past and present, and two realities: one, the fruit of (often colonial) history, the other his creations inspired by these images from the past that he transforms and revisits in a new light. Through drawing, painting, installation, and sculpture, he asks us to question the effect that the colonial, racist past, as well as the imagery of photography and erotic film, have had not only bodies but also lovemaking and sexuality. The works shown on these pages take their imagery from Austrian director Ulrich Seidl’s 2012 *Paradise: Love* (2012), Lars von Trier’s 2014 *Nymphomaniac*, Greg Lansky’s interracial porn movies (e.g. *Black and White*, 2014), and the erotic novel *Black Lust*. But also from the book I edited, *Sex, Race & Colonies* (2018), which looks at sexual domination in the colonies through a series of previously unpublished photographs. In the works shown here, Mivekannin reveals the links between these images from the past and porn fantasies that are hugely popular today.

The bodies of Black men and women have long been symbols of an “absolute” sexuality, a prejudice that has adapted itself to each new epoch, as evidenced today by the millions





CI-CONTRE TIRAGES ARGENTINIQUES, SCÈNES ÉROTIQUES AU 59 RUE DU CHÂTEAU D'EAU, ISSUS D'UN CARNET PUBLICITAIRE DE PHOTOGRAPHIES ÉROTIQUES, PARIS, 1930 (2023). ACRYLIQUE ET BAINS D'ÉLIXIR SUR TOILE LIBRE. 153,5 X 107 CM.

FR

dés préjugés, paru cette année et dirigé par Xavier Mauduit et Jeanne Guérout. L'homme noir reste une bête de sexe, et la femme blanche se montre séduite et dominée par le corps noir dans des postures imposées. C'est toujours la punition, la revanche de l'esclave et, pour les femmes noires, la soumission qui sont mises en avant dans cette culture du porno héritière du passé colonial. Le travail de déconstruction de Roméo Mivekannin ne fait que commencer...

À chaque fois, chez Roméo, le rapport entre le Blanc et le Noir semble s'affirmer comme un pivot de l'histoire du monde. Cette "passion" pour l'histoire chez ce plasticien hors norme vient tout autant de son désir d'être un archéologue des fantasmes du monde que de son questionnement face aux représentations. En puisant dans les images "interdites" de nos inconscients collectifs (colonialisme, racisme, domination sexuelle, fantasmes et exotisme...), il nous offre une sorte de rituel symbolique, jouant avec la matière, les lignes, les formes ; il entre en effraction dans les histoires les plus complexes. J'ai tout de suite aimé les toiles et tissus qui caractérisent son travail. Les supports sont plongés plusieurs fois dans des bains d'élixir, prenant ainsi une coloration unique qui fait sa signature graphique, avant que sa peinture ne vienne dévorer la toile. J'ai aussi aimé sa manière de questionner l'image. Comme un historien, il interroge les héritages, bouleverse les frontières, perturbe nos regards et nous oblige à voir ce que l'on ne sait pas ou ce que l'on ne veut pas/plus voir. À sa manière, il construit un récit, étape après étape, sur la longue histoire du monde avec, en son cœur, le rapport interracial. Avec ses toiles, il fabrique une stratégie du regard pour obliger l'aveugle à voir et le mémorialiste à comprendre. Il puise toujours dans les images du passé son inspiration, sa reproduction même. Il réécrit l'image pour mieux la rendre visible. Il déconstruit le stéréotype en le sublimant, en le méprisant, en le torturant, en le déformant, dévoilant ses mécanismes ou ceux de l'exotisme, surlignant les systèmes de domination, en se mettant lui-même en scène dans l'image qu'il veut importer

EN

of views garnered by white (usually blonde) women being "mounted" by Black "stalkons" on the Internet. On porn site AdultEmpire, six of the bestselling films depict interracial sex – among them the *Blacked* series – in a manner conveying such colonial stereotypes: Black men as sex machines who dominate white women as a form of punishment or slave's revenge; Black women who are entirely docile and submissive. Mivekannin has his work cut out in his project of deconstruction...

In his oeuvre, the relationship between white and Black comes through as a pivotal question in world history. His "passion" for history is motivated as much by an archaeological examination of fantasies as by a questioning of representations. In drawing on the "forbidden" images of our collective unconscious (colonialism, racism, sexual domination, exoticism, etc.), he offers us a kind of symbolic ritual, entering by stealth – through lines, forms, and artistic media – into a very complex history. The canvases and fabrics he uses in his work immediately appealed to me, as well as the way he immerses them several times in elixir baths to give them their signature hue, before devouring the surface with his paint. I also like his way of cross-examining the image: like a historian, he questions legacies, dissolves borders, disturbs the eye, and forces us to look at that which we do not know or will not/cannot see. Step by step, he constructs a narrative that follows the long history of the world, a narrative that has interracial relationships at its heart. Through his work, he has cultivated a visual strategy that forces the blind to see and the nostalgic to understand. His inspiration is always derived from images of the past, some of which he reproduces, rewriting them to make them more visible, deconstructing stereotypes by beautifying, scorning, torturing, and deforming them, revealing their

CI-CONTRE INTERRACIAL ANGELS, DVD DU FILM PORNOGRAPHIQUE
RÉALISÉ PAR GREG LANSKY, ETATS-UNIS, 2015 (2023), ACRYLIQUE
ET BAINS D'ÉLIXIR SUR TOILE LIBRE, 176,5 X 107 CM.

FR

dans le présent. Désormais, l'image d'hier est ici, elle revient dans le présent et nous questionne.

Bien entendu, il parle de lui mais aussi de nous. Oui, il gère (comme il peut) une fracture identitaire et son intime, mais il fabrique aussi une autre lecture de la mémoire du monde avec, en son épicentre, l'enchevêtrement des corps (au sens politique, symbolique et sexuel du terme). Avec, toujours, comme fil conducteur, l'invention du corps noir (et donc de son double, le corps blanc). Roméo Mivekannin est souvent là, dans la toile. Il est à la fois le créateur, l'acteur, le figurant de son zoo humain artistique. Il redevient visible pour tous ceux qui, dans l'histoire, ont été des invisibles. C'est une sorte de "rite vaudou" — comme il l'explique lui-même — où chaque figurant d'hier, à qui il redonne vie dans sa création, est comme un ancêtre disparu qui revient dans le monde des vivants : *"Quand on porte le masque de l'un de ces dieux, d'une personne qui a vécu, c'est un acte de libération."* Roméo Mivekannin parvient ainsi à se réapproprier les représentations, à donner de la force à l'"Autre". C'est pour cela qu'il s'attache en priorité à des images qui figurent le Blanc et le Noir, la Noire et le Blanc, la Blanche et le Noir... Dans ce jeu d'ombres et de non-lumière, il fait ressortir les contre-jours. Il refuse la place qui est assignée (par l'histoire) à cet "Autre" sans nom, et en fait le héros dans l'image. Comme le précise sa galerie Cécile Fakhoury : *"Il s'introduit comme par effraction dans l'espace de la peinture classique européenne, plastiquement par son autoportrait, symboliquement par le renversement que cette réinterprétation implique, d'un regard subi à un regard choisi."* Est-il subversif ? Tout dépend de la manière dont on regarde le passé colonial ! Il ne fait pour moi que se réapproprier l'ordre du monde en inversant les morphotypes et les hiérarchies. Dans le contre-récit qu'il propose, il engage un travail de déconstruction (par l'art) que fait aussi le savant, l'historien ou l'iconographe. Il donne du sens à ce patrimoine qui, jusqu'alors, n'était pas regardé pour ce qu'il était : l'étendard de l'ordre du monde. Reprendre le

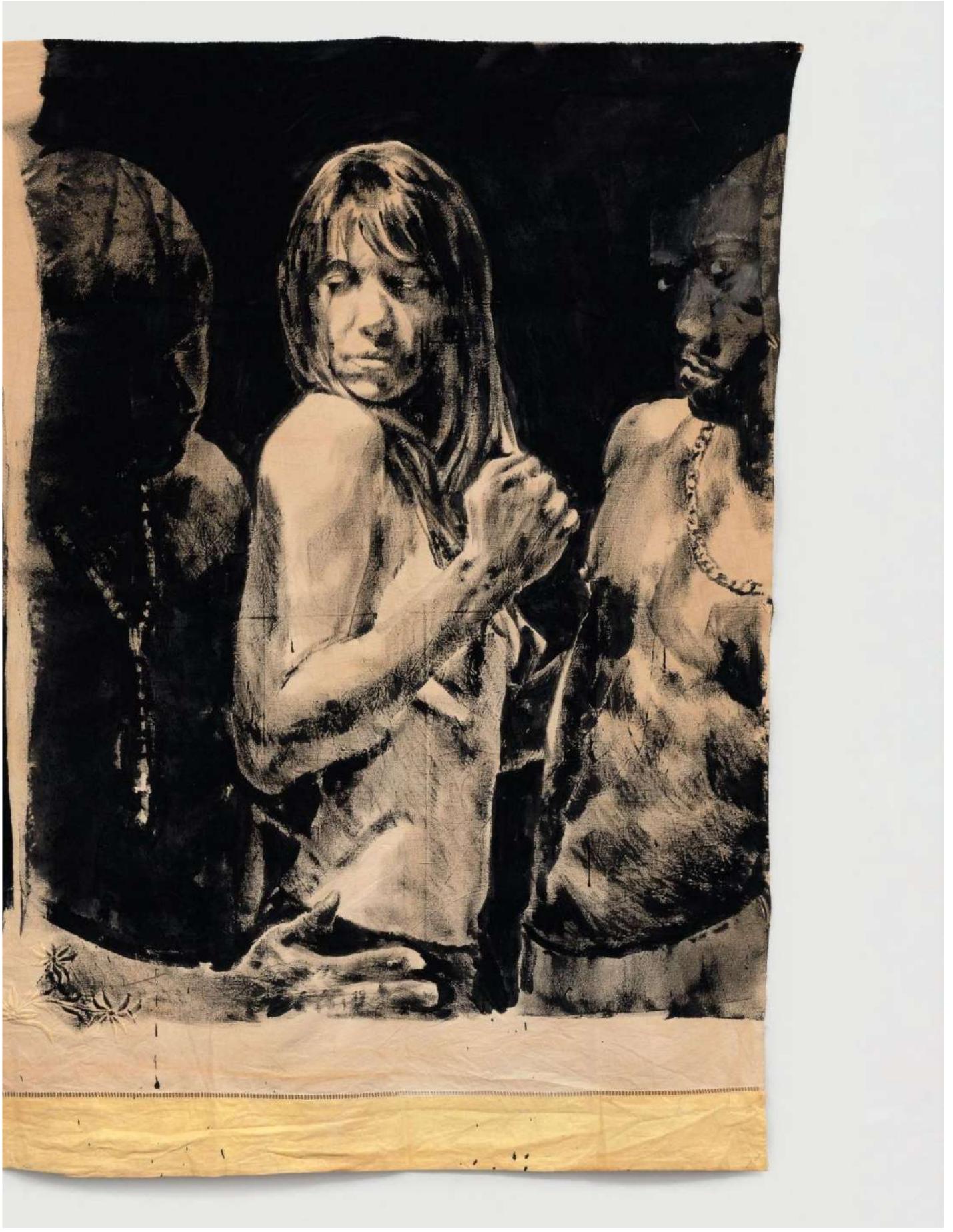
EN

mechanisms and those of exoticism, highlighting systems of domination by staging himself in the image that he seeks to bring back into our present: placed before our eyes, images of the past illuminate our present, forcing us to question it.

Of course, he is talking about himself as well as about us. Yes, he handles his identity fracture and intimacy as best he can, but at the same time he formulates another reading of the memory of the world with an entanglement of bodies (in the political, symbolic, and sexual sense of the term) at the epicentre of which we always find the invention of the Black body (and therefore of its double, the white body). Often depicting himself in his own works, Mivekannin is at once creator, actor, and extra in this human zoo, reclaiming visibility for those who were historically invisible. In this kind of "voodoo rite," as he himself calls it, each "extra" from the past is like a deceased ancestor returning to the world of the living. "When you wear the mask of one of these gods, of a person who has lived, it's an act of liberation," he declares. In this way, Mivekannin reclaims representations, thereby giving strength to the "Other." This is why he makes it a priority to depict Black and white, Black women and white men, and white women and Black men. In this game of shadows and non-light, he brings out the backlit, refusing the place history has assigned to this nameless "Other," making these forgotten subjects the heroes of the image. As his gallerist Cécile Fakhoury explains, "He breaks into the space of classical European painting, both artistically with his self-portraits and symbolically through the reversal this reinterpretation implies — from an imposed gaze to a chosen one." Is it subversive? It all depends how you look at the colonial past. For me, he simply reclaims the world order by reversing morphotypes and hierarchies: the counter-narrative he proposes is a work







PAGES PRÉCÉDENTES À GAUCHE TIRAGES X HAMSTER BLACK
LUST, 1960 (2023). ACRYLIQUE ET BAINS D'ÉLIXIR SUR TOILE LIBRE,
125 X 103 CM.

À DROITE CHARLOTTE GAINSBOURG, NYMPHOMANIAC, 2013 (2023).
ACRYLIQUE ET BAINS D'ÉLIXIR SUR TOILE LIBRE, 125 X 103 CM.

FR

contrôle de l'histoire n'est subversif que pour ceux qui veulent que cette situation de domination perdure. Il est au cœur de la fracture coloniale et lui donne tout son sens, toute sa puissance destructive et donc il lui fait perdre de sa force, pour mieux la transcender.

Mais c'est dans son travail sur les images issues de l'ouvrage *Sexe, race & colonies* ou celles qu'il puise dans le porno contemporain (faisant le lien direct entre les deux époques, les deux imaginaires) que Roméo Mivekannin donne à voir un récit des plus complexes mais aussi une lecture des plus fécondes du monde. Ce livre a déclenché chez lui une forme de sidération. Une centaine d'auteur-e-s ont analysé dans celui-ci l'histoire de la domination sexuelle dans les colonies, avec des images d'une puissance visuelle sans précédent (c'est bien d'ailleurs ce qui a perturbé ceux qui n'auraient jamais voulu que ces images soient montrées). Beaucoup voudraient déconstruire ces imaginaires sans montrer les images, toujours porteuses d'une puissance de destruction et d'aliénation. Rien n'est linéaire ni évident dans les images du livre, les regards s'entrechoquent et les imaginaires sont multiples, mais il faut les montrer pour les déconstruire. Les colonisations contemporaines ont multiplié à l'infini les représentations de l'"Autre" pour asseoir leur pouvoir, pour irriguer leurs fantasmes, pour faire commerce d'un érotisme et d'une pornographie exotisante, produisant aussi des images du quotidien (via la carte postale photographique) et des supports élitistes (la peinture ou la sculpture). Toute une production qui était tolérée, acceptée et diffusée sans censure. Cette immense production devient un "genre" à part entière qui pénètre partout l'Occident et rend les métropoles proches de ces univers sexuellement "accessibles". Nous écrivions d'ailleurs en préface de ce livre publié en 2018 : *"Peut-on les appréhender uniquement sur des bases théoriques sans jamais regarder en face les images produites ? De facto, nous pensons qu'il est impossible de déconstruire ce qui a été si minutieusement et si massivement fabriqué, pendant près de six siècles, sans montrer l'objet du délit."*

Roméo Mivekannin est représenté par la galerie Cécile Fakhoury qui l'expose à la foire 1-54, New York, du 18 au 21 mai.
Exposition collective Senghor et les arts : réinventer l'universel.
Musée du Quai-Branly Jacques Chirac, jusqu'au 19 novembre.

EN

of deconstruction, just like that undertaken by scholars and historians, giving meaning to a heritage that, until now, has not been seen for what it is: the banner of the world order. Retaking control of history is only subversive to those who want this situation of domination to continue. Located at the heart of the colonial divide, such repossession brings out its meaning and exposes its destructive power the better to transcend it.

But it is in his work featuring images from *Sex, Race & Colonies* – a book that shocked him – as well as those he takes from porn (making the direct link between two eras and two imaginaries) that Mivekannin reveals one of the most complex narratives about, but also offers one of the most imaginative readings of, today's world. In the book, 100 authors analyse the history of sexual domination in the colonies, using images of enormous visual strength (which is what disturbed those who would have preferred these images never be shown). Many would like to deconstruct these imaginaries without showing the photographs, which still wield a power of destruction and alienation. Nothing about the pictures in this book is linear or clear; perspectives collide and fictions overlap. But they must be revealed in order to deconstruct them. Contemporary colonization has multiplied representations of the "Other" ad infinitum in order to consolidate its power, fuel fantasies, and sell eroticism and exotic pornography, its message carried through images of everyday life too, in the form of postcards or "noble" forms like painting and sculpture. This production is tolerated, accepted, and disseminated without question, to the extent that it has become its own "genre" and permeates the entire Western world, making colonial powers close to these imaginaries sexually "accessible." In 2018, we wrote in the book's preface: "Can we understand them only on a theoretical basis without ever looking directly at the images produced? De facto, we believe that it is impossible to deconstruct what has been so painstakingly and so massively fashioned over nearly six centuries without showing the object of the crime."